

# Retour d'A.G.

Coralie Gendrin – GD68

J'ai eu la chance et le grand plaisir de découvrir l'Assemblée Générale du mouvement Freinet cette année. J'y ai trouvé ce que j'étais venue y chercher : une réflexion engagée et militante, une prise de distance pour y parler enjeux, choix, priorités, ambitions et politique, pour y débattre, pour échanger, se confronter parfois, pour mieux saisir le mouvement dans sa globalité. J'ai été servie ! C'était riche, dense, intense ! J'avoue que j'ai très peu pris la parole mais j'ai eu les oreilles grandes ouvertes, cela a fait naître beaucoup de questionnements et réflexions chez moi. Je me suis rendue compte que je ne connaissais pas grand-chose et cela m'a donné envie d'apprendre, de lire pour avoir un regard et une pensée plus affûtés.

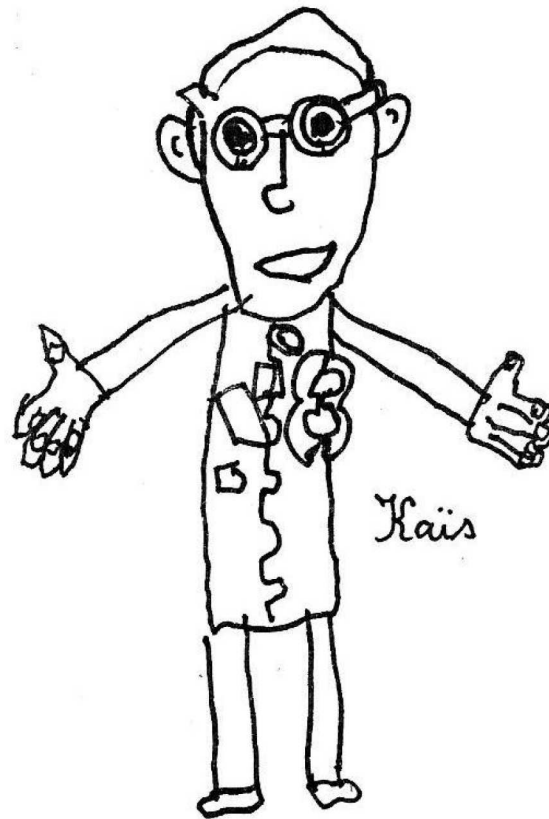
J'aurais beaucoup de mal à résumer et à me remémorer concrètement la teneur des échanges. Heureusement, j'ai mon carnet de prise de notes sous la main et j'ai beaucoup écrit !

J'ai, tout à bord, pu réellement toucher ce que signifiait d'être mandaté.e. Sur certains sujets, je ne peux prendre part aux votes, aux échanges, que si je porte bien la parole de mon groupe. C'est le fonctionnement fédéral qui veut ça. En même temps, une discussion s'en est suivie sur les limites de ce système, qu'il y a un équilibre à trouver entre les questions que l'on se pose collectivement et les moments où l'on fait confiance.

Je me rappelle de l'expert-comptable qui nous a fait une belle démonstration de pédagogie ! C'est rare que cette partie soit limpide ; ici, c'était très clair. Il a pris le temps de répondre aux questions. Nous sommes bel et bien en déficit mais ça va encore... Il faut s'attacher à équilibrer les comptes et renflouer les caisses. Pour cela, une piste peut être de demander des subventions localement. Il est également important de faire remonter le nombre d'heures de bénévolat réalisé.

Nous avons échangé sur la notion d'orientation. Qu'est une orientation pour le mouvement Freinet ? Plutôt qu'orientation, on pourrait parler de priorité.

Il a été dit l'importance de prendre des décisions fortes qui comptent dans l'histoire et préparent



l'avenir. Nos orientations doivent prendre de la valeur pour préparer la révolution, préparer la suite, toujours en articulation avec le concret de nos classes et les enjeux sociétaux. Les orientations ont besoin de cette double dimension entre un ancrage concret et une visée politique, cela se nourrit mutuellement entre le pédagogique et le politique. Une des bases pour construire nos orientations est le Manifeste (« Manifeste de l'ICEM, Pour une Education Populaire », 2020). S'en sont suivis des échanges sur l'émancipation dans la classe lorsque l'enfant s'autorise, devient auteur, des échanges sur la méthode naturelle, sur les inégalités avec des questionnements comme : est-ce que je construis des inégalités sociales en faisant de la pédagogie Freinet ? Sous quelles conditions la méthode naturelle vient contrarier les déterminismes sociaux ?

Nous avons ensuite échangé sur la question soulevée par le GD 06 autour de la formation. Serait-il possible d'envisager une formation de base ?

Qu'est-ce que l'on souhaiterait y trouver ? Il a été dit l'importance de développer et pérenniser le côté militant. Souvent, on s'attache aux techniques et moins à l'histoire du mouvement. La spécificité de l'ICEM est d'être un mouvement horizontal, où il n'y a pas de parcours balisé. Il a également été soulevé la question de l'investissement : comment accrocher les gens pour qu'ils restent, participent et militent avec nous ? Nous avons à mutualiser nos expériences dans les différents GD pour s'enrichir mutuellement, recueillir les possibles en termes de formation, tant sur le fond que sur la forme. Il a été redit la richesse de pouvoir aller directement dans une classe.

Le secteur international est également intervenu. C'est là que j'ai pris conscience que les dispositifs tels que « Notre école faisons-là ensemble » n'étaient pas de bon augure. Mon école bénéficie de « la cité éducative », dispositif public, qui a financé une bonne partie de nos sorties cette année. Ce qui est problématique est le fait que, plutôt que d'attribuer aux écoles ciblées la même somme d'argent de manière équitable, au prorata du nombre d'élèves, en fonction de besoins ciblés et de faire confiance aux enseignants sur la manière de gérer l'argent or on leur demande (principalement aux directeur.rice.s), de remplir différents dossiers administratifs, de justifier chaque action ou l'intérêt de tel ou tel projet, sans certitude de pouvoir bénéficier des fonds. Cela crée de la concurrence, des inégalités entre écoles, voire de l'arbitraire. Le temps d'écriture des projets n'est pas du temps de réflexion de la classe. C'est à l'A.G. que j'ai pris conscience qu'il fallait refuser et se battre contre ces dispositifs qui contribuent à marchandiser l'école. Citation d'un participant à propos de la recherche : « Si tu ne finances que ce que tu veux, que ce sur quoi tu veux que l'on travaille, tu ne trouveras jamais ce que tu ne veux pas voir. »

On a parlé des temps de l'ICEM et de la nécessité et l'importance de multiplier les échanges (un week-end pour l'AG, c'est trop court). Il y aura donc plusieurs A.G. dans l'année. Ont été évoquées les journées d'études, les rencontres fédérales, la fédération de stages... J'ai bien saisi les spécificités de chaque rencontre, ça m'a donné envie d'aller à toutes et même de m'impliquer davantage dans le mouvement ! Mais, je crois qu'il faut plutôt que je calme mon entrain pour le moment, chaque chose en son temps. En tout cas, si d'autres sont motivé.e.s, pour l'un ou l'autre rendez-vous, c'est toujours plus sympa d'y aller à plusieurs. On en reparlera au forum de rentrée...

Nous avons terminé par un temps de travail en groupe en fonction d'une thématique choisie. Il y a eu quatre groupes de travail : autour de l'informatique, des orientations, de la démocratie et des 6 leviers vis-à-vis des finances. J'ai participé à celui autour des questions de démocratie. Nous avons évoqué la démocratie participative et le besoin de clarification. Comme dans la classe, on s'est posé la question du cadre à proposer lors d'assemblée comme celle de l'A.G. pour permettre à tou.te.s de parler : comment faire parler le « petit-parleur » et faire taire le « grand parleur » ? Comment permettre d'exprimer une opposition ? Comment permettre l'expression des minorités ? Comme avec les enfants, il faudrait varier les supports pour faciliter les échanges. Ce sujet de la démocratie sera au cœur du prochain congrès et sera également le fil conducteur de l'année à venir, aux journées fédérales, notamment.

Il y a aussi un temps pour partager nos pépites, ce qui nous donne du courage, de la force, de la puissance. Une instit' de maternelle a partagé le fait qu'elle apprenait à ses élèves, bien qu'elle sache pertinemment qu'ils ne soient pas en âge de comprendre, le second degré ! Car alors, avec le second degré, on apprend à remettre en question la parole de l'autorité, on est capable de remettre en question ce qui vient d'être dit par l'enseignant. Elle apprend très tôt aux enfants le libre arbitre. Cela m'a donné envie d'essayer et c'est ce que j'ai expérimenté dans la classe de retour de l'A.G.

Voilà, pour cette A.G. 2023, ce que j'en ai retenu, dans les grandes lignes. J'y ajoute les rencontres, les repas coopératifs, la bonne ambiance générale, la découverte des locaux nationaux du syndicat Sud, les visages que je me réjouis de retrouver au congrès... Peut-être cela donnera envie à d'autres de vivre ce moment (ou d'autres) de la vie du mouvement...

